

Vincent Roca sucre les phrases

Editions Albin Michel - 2003

Préface de **Philippe Sollers**

Le roi des fous

Vincent Roca est comme moi : il est fou.

Chacun son style : je construis, il détruit ; j'élabore, il dissout ; je plane, il bombarde ; je chante, il sarcasme. On se comprend très bien. Il me fait rire. A mes dépens, bien sûr.

Rire, vraiment rire, rire en fou-rire. A quoi bon écrire des livres si ce crétin magnifique les déchire, les piétine, les ridiculise en public et à la radio ? Participer à une émission avec Roca, ce roquet tenace, relève du masochisme le plus raffiné. Il ne dit jamais n'importe quoi, il lit très bien (mieux que personne), il tape aux endroits sensibles, transforme mes chefs d'œuvres en bouillie, me laisse ahuri, groggy, titubant dans les cordes. J'ai été mille fois critiqué, éreinté, traîné dans la boue, dérisionné, décapité, crucifié, insulté, mais les uppercuts de Roca sont les meilleurs. Ils sont informés et, oserais-je le dire ?, presque tendres. Ils m'annulent, mais me font du bien ; me nient, mais me régénèrent. Roca est un pote. Il sait que je suis mal vu, que j'ai très mauvaise réputation, il veut me sauver, il en rajoute, il en fait des tonnes pour renverser la tendance. Un bon coup de Roca, et la balance penche dans l'autre sens. Plus c'est gros, plus ça marche. Je deviens sympathique, le gros animal social n'aboie plus, il est soulagé et subjugué, il a honte de vouloir ma mort. C'est lui, le public ou l'auditeur, qui encaisse sans s'en rendre compte. Il est ébloui par les délires verbaux de Roca, il est sous le choc, il va même finir par se demander si nous ne sommes pas de mèche, comme au catch. Big Brother Sollers contre Super Roca. Ça castagne, ça bondit, ça rebondit, ça plaque, ça flambe. Car Roca, voyez-vous, et là est le nerf de la guerre, est avant tout un poète. Un vrai, sous le masque. Un jongleur, un prestidigitateur, un bateleur génial, un saint en habit d'Arlequin. Nous venons de loin dans ce métier, nous sommes de savants alchimistes, enfants de Villon et des auteurs anonymes des mazarinades. Avant la radio, on nous entendait sur les ponts de Paris ou du côté de Notre-Dame. Roca, mon meilleur ennemi, mon ami. Et vive la Fronde. Danse, sous cape, de Dieu avec le Diable. Tremblez, petits-bourgeois, avalez votre langue de bois.

Philippe Sollers, 1^{er} avril 2003